

recherchées lui-même pendant la journée et il a su les trouver, et les sentent bien ; maintenant il se fait rechercher d'elles à l'oraison ; il les humilie, en leur faisant voir toute la différence qui existe entre les prévenances directes de sa grâce et les efforts difficiles de leur propre volonté. Mais revenons à notre sujet. Si des âmes qui vivent habituellement dans la présence de Dieu et la pratique du recueillement, s'avouent impuissantes et dispersées, quand arrive le moment officiel de l'examen et de la prière, que penser de vous, chers Tertiaires, de vous qui vivez toujours en l'air. Vous allez à la messe, vous communiez, vous récitez votre office, votre chapelet, vous faites plus encore, peut-être même faites-vous beaucoup plus qu'il n'est nécessaire, en fait de pratiques. Mais toutes ces choses sont des actes séparés ; le recueillement, l'union réelle à Dieu, produit de l'humilité et de la générosité, ne vient pas cimenter ces actes, les rattacher les uns aux autres, en faire un beau tout, où se trouve l'unité du dessin dans une grande variété de lignes. Vous comprenez trop la sainteté sous la forme de multiplication d'actes. Vous ne la comprenez pas assez sous la forme de cette unité de vues, de cette pureté d'intentions, qui ne cherche que Dieu, et qui a le don de trouver Dieu, sa volonté et l'ordre de sa Providence, dans la famille et les tracasseries du ménage et des affaires, aussi bien que dans le recueillement d'une église ; dans l'épreuve aussi bien que dans la joie ; dans une récréation aussi bien que dans le silence de l'oraison. Chers Tertiaires, voyez mieux les choses au point de vue de Dieu, voyez Dieu en toutes choses, recherchez-vous moins vous-mêmes, recherchez moins votre amour-propre, dont la multiplication de vues et de replis nuit à la simplicité de l'intention. Alors, faisant moins, en fait de pratiques et d'actes, vous ferez davantage en réalité, comme résultat pratique ; vous digérerez mieux le peu que vous ferez, le recueillement deviendra votre centre. Et ce recueillement, croyez-le bien, ne sera rien de concentré, rien qui bande votre tête et qui pèse sur votre imagination : ce sera la vue de Dieu calme, sereine en toutes choses qui vous fera mieux voir la valeur des choses. C'est dans l'air et la lumière que vous voyez tout, et sans air et la lumière vous ne verriez rien. Dieu est l'air et la lumière de l'âme ; bien loin d'encombrer, le point de vue de Dieu dégage, il étend le regard, il fait embrasser d'immenses horizons, et en même temps il réduit toutes choses à une unité et à une simplicité divines.